Impressions : lumières et ombres chinoises [à suivre]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MYRIAM CHAMPIGNY

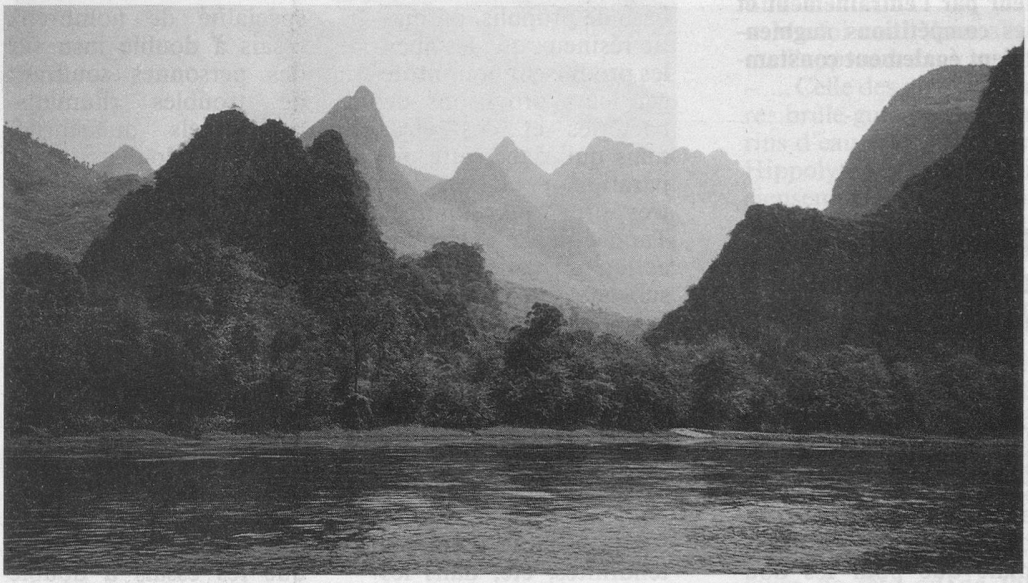
IMPRESSIONS

Lumières et ombres chinoises

C'est dans un vieil avion soviétique, un Tupolev (classe unique et sans napperons) qu'après avoir quitté Canton, nous avons atteint l'endroit qui restera le plus merveilleux de tous ceux que nous avons visités en Chine. Ce lieu de rêve, c'est ce Guilin qui, pendant des siècles, pour ne pas dire des millénaires, a inspiré tant de peintres et de poètes. L'arrivée, pourtant, n'avait rien eu d'idyllique: l'atterrissage s'était fait avec un **big bang** et moult soubresauts assez terrifiants. Malgré le violent mal d'oreilles qui en avait résulté, je fus tout de suite conquise par le charme discret de cette petite ville provinciale où les minuscules échoppes se suivent et se ressemblent. Eclairées jusque tard dans la nuit, elles sont grandes ouvertes sur la rue. Ont-elles seulement des portes? Elles sont si exiguës qu'on peut voir tout ce qui se passe à l'intérieur. On dirait une guirlande de scènes de théâtre où l'on pourrait suivre, sans la comprendre, l'action qui s'y déroule. Impression surréaliste. On remarque d'abord le salon de coiffure, grand comme un placard, avec un seul siège et un seul lavabo. Puis une épicerie, un bazar, un primeur, un bistrot, un cabinet d'acupuncture (l'écriteau est en anglais), et enfin plusieurs boutiques de souvenirs pour touristes où voisinent les objets les plus exquis (jade, ivoire, porcelaine) avec les machins les plus hideux. Il est intéressant de noter que tout ce qui est beau est chinois, et toutes les horreurs (bambis même pas kitch, poupées en plastique à chevelure nylon, etc.) sont d'inspiration (si l'on peut dire!) occidentale. Toutes les dames du groupe – moi la première – se précipitent pour faire l'acquisition de miniatures en jade, réel ou faux, mais toujours joli, en émail cloisonné, ou en pierres semi-précieuses. Au retour en Suisse, nous distribuerons ces souvenirs aux amis et connaissances.

Sur le large trottoir bordé d'acacias et de saules, toute une population vit, mange, boit, devise. Les enfants, assis sur des chaises minuscules, font leurs devoirs ou dessinent. Des jeunes en pantalons (sont-ce des garçons ou des filles? – on ne sait pas toujours), bol blanc dans la main gauche, propulsent du riz dans leur bouche à l'aide de leurs baguettes. Des vieux sont accroupis à la manière chinoise, position qui paraît particulièrement inconfortable, fesses sur les talons. Tout ce monde fait peu de bruit, peu de gestes, et nous paraît, à nous qui en faisons tant, peu expressif. En revanche, dans la rue, les camions et les bus klaxonnent comme des dingues. Tout ce vacarme est parfaitement inutile étant donné qu'il est constant et que personne n'y prête attention. Entre chaussée et trottoir, une piste cyclable. Silencieux pour la plupart, les vélos en double ou triple file circulent sans aucune lumière fixée sur le guidon. J'en fais la remarque à notre guide qui me donne cette réponse sybilline: «Vous vous rendez compte si **tous** ces vélos avaient **chacun** une lumière!» Cette seule idée le fait rire et je n'ose pas pousser plus loin. Je remarque que souvent les Chinois répondent à nos questions par une autre question. Après tout, n'est-ce pas là la méthode Zen?

Après une nuit passée dans un hôtel grand luxe («à capitaux étrangers») dans un lit immense dont je n'occupe qu'un petit quart, c'est l'émerveillement, la découverte du paysage de Guilin, ce lieu étrange, à la fois ravissant et bizarre, harmonieux et insolite, à la limite du fantastique. Les montagnes, qui se dressent par dizaines dans toute la région, cernant la ville, bordant le fleuve, ne ressemblent à rien de connu. Couverts de végétation et trop hauts pour être de simples rochers, ces monts abrupts, en forme de pain de sucre, sont totalement différents de nos montagnes et de nos collines. Pourquoi donc ces monts étranges, irréels, fantomatiques nous ont-ils paru si beaux? C'est là le mystère de l'émotion esthétique.



Pourquoi tel paysage, telle œuvre d'art, tel visage suscitent-ils notre admiration, allant jusqu'à nous couper le souffle? On a beau parler de structure, de composition, d'équilibre ou d'harmonie, il me semble, quant à moi, que malgré les tentatives d'explication, le mystère demeure.

M. C.

A suivre...